

Aymeric Brody est sociologue et docteur en sciences de l'éducation de l'Université Sorbonne Paris Cité. Il est enseignant-chercheur au sein du [laboratoire MNSHS d'EPITECH](#) à Paris.

1. Vous avez mené des recherches dans le milieu des joueurs amateurs de poker, sur leurs pratiques et leurs processus d'apprentissage du jeu. Vous vous êtes également intéressé aux joueurs dits pathologiques ou compulsifs à travers une enquête de terrain dans différents groupes de parole dédiés à leurs problèmes d'addiction au jeu. Que vous ont appris ces enquêtes ?

Effectivement, cela fait maintenant une quinzaine d'années que je travaille, en tant que sociologue, sur la question du jeu et plus particulièrement sur la pratique des jeux d'argent.

Dans le cadre de ma thèse - soutenue en 2015 - je me suis d'abord intéressé aux « passions ordinaires » du jeu, à travers une série d'**enquêtes de terrain** menées auprès des **joueurs amateurs de poker** (2006-2011).

Difficile de résumer plusieurs années de recherche en quelques mots mais ce que j'ai « appris », au fond, c'est que **le jeu s'apprend**. Cela peut paraître évident mais on a parfois tendance à l'oublier, surtout quand il s'agit d'un jeu d'argent. Dans ce cas, c'est même pire : le fait de vouloir apprendre à jouer à un tel jeu est perçu comme illusoire voire potentiellement dangereux car, chemin faisant, on risquerait de se prendre au jeu ! Or, force est de constater que **les joueurs de poker** que j'ai **rencontrés ont bel-et-bien appris à jouer le jeu** - en sachant qu'une grande partie d'entre eux n'avaient jamais joué à un jeu d'argent avant de découvrir le poker - en même temps qu'ils **ont appris à se prendre au jeu**. Je veux dire par là qu'ils sont **parvenus à s'engager pleinement dans cette pratique ludique**, tout en lui accordant une place relativement limitée dans leur vie quotidienne. C'est en tout cas le sens que ces « **joueurs amateurs** » (selon leurs propres termes) donnent à leur pratique, celle d'un **loisir** ou d'une **passion comme les autres**. Certes, cette passion peut se révéler intense voire débordante mais elle occupe, à leurs yeux, la place qu'ils estiment pouvoir lui accorder et n'ont **pas le sentiment d'en perdre le contrôle**.

Dans une perspective sociologique compréhensive, la question se pose alors de savoir comment ils ont appris à faire de ce jeu d'argent une **passion ordinaire** ? L'une des réponses qu'apporte ma thèse - à travers les résultats des enquêtes que j'ai réalisées sur le terrain - consiste dans le **caractère collectif de cet apprentissage**. En effet, non seulement la plupart des joueurs en question ont été initiés au poker dans un contexte amical - plutôt que sur Internet ou dans un espace de jeu consacré - mais ils se sont progressivement inscrits dans une « communauté

de pratique » qui fixe le cadre de leur expérience ludique et de leur processus d'apprentissage du jeu. Autrement dit, s'ils **ont su se prendre au jeu sans avoir le sentiment de perdre le contrôle de leur pratique**, c'est notamment parce qu'ils font partie d'un collectif de joueurs ayant en commun de vouloir cultiver et partager cette passion.

Clairement, cela contraste avec les **joueurs dits pathologiques ou compulsifs** (toujours selon leurs propres termes) que j'ai rencontrés dans le cadre des recherches que j'ai menées par la suite. En enquêtant cette fois-ci au sein de plusieurs groupes de parole dédiés aux personnes ayant des problèmes d'addiction aux jeux d'argent (2017-2022), j'ai en effet découvert des joueurs ayant une trajectoire très différente, chez qui **l'apprentissage du jeu passe rapidement au second plan** par rapport aux **difficultés qu'il provoque dans leur vie quotidienne**. Une trajectoire qui va souvent de pair avec un **processus de désaffiliation** conduisant les joueurs à **se sentir de plus en plus seuls face à leur jeu**. Or, c'est sans doute là l'une des principales vertus des groupes de parole destinés à ce type de joueurs : récréer du lien autour d'une pratique du jeu ayant progressivement perdu sa dimension socialisatrice. Autrement dit, ces groupes se présentent à leur tour comme des « **communautés de pratique** », à ceci près qu'il ne s'agit pas ici d'apprendre à jouer le jeu mais plutôt à **s'abstenir de jouer ou à contrôler sa pratique**.

2. Vous menez actuellement un projet financé par la MILDECA sur la pratique des jeux d'argent en prison. Avez-vous recueilli des données ? Qu'est-ce qu'elles vous enseignent ?

Plus précisément, il s'agit d'étudier la **place des jeux d'argent** dans la **vie des personnes détenues**, à l'intérieur comme à l'extérieur de la prison. L'enquête est encore en cours mais elle produit déjà des résultats intéressants qui, pour l'essentiel, confirment ce que montrent certaines études réalisées à l'étranger, à savoir que la **pratique des jeux d'argent est largement diffusée dans la population carcérale**. Ainsi, une grande majorité des personnes interrogées dans les deux établissements pénitentiaires investigués (n=143) ont eu l'occasion de jouer ou de parier de l'argent durant l'année écoulée et près de 15% d'entre elles l'auraient fait pendant leur détention (y compris sur Internet), malgré l'interdiction dont cette pratique fait l'objet en prison. Par ailleurs, **plus d'un prisonnier sur six déclare avoir connu un problème d'addiction au jeu au cours de sa vie et plus d'un sur huit reconnaît l'existence d'un lien direct ou indirect entre cette addiction et son motif d'incarcération**. Autrement dit, non seulement les jeux d'argent sont présents en prison mais ils peuvent également contribuer à y conduire certains, notamment à cause des dettes qu'ils ont pu contracter en jouant et qui les auraient incitées à commettre des actes délictueux (comme le fait de participer à un trafic de drogues ou à un vol, par exemple). Notons qu'**il semble également possible que des joueurs s'endettent à l'intérieur de la prison**, comme en témoigne les entretiens que je réalise actuellement sur le terrain. Cela étant, il ne faudrait pas non plus dramatiser la situation, **la plupart des joueurs incarcérés n'étant pas a priori concernés par des problèmes d'addiction**. Quant à la pratique du **jeu en prison**, elle prend bien souvent la forme d'un **loisir** comme les autres ou d'un **simple passe-temps** dans un

contexte carcéral où l'ennui pèse de tout son poids sur le quotidien. Pour autant, il n'en demeure pas moins que les **premiers résultats de cette étude plaident pour un travail de prévention, de détection et de soin** ciblant spécifiquement les **personnes détenues souffrant de problèmes de jeu**.

3. Ce dernier projet doit justement permettre de créer un dispositif de prévention destiné à ces personnes. Que pouvez-vous nous dire sur ce dispositif ?

En effet, dans le prolongement de cette étude, une initiative portée par l'un des CSAPA avec lequel je travaille, vise à **mettre en place un groupe de prévention sur le jeu** auprès de la population carcérale de l'établissement pénitentiaire en question. J'espère pouvoir vous en dire davantage prochainement mais il semble en tout cas qu'un **tel dispositif corresponde à la demande des personnes interrogées** dans le cadre de mon enquête, étant tout de même près de **14% à solliciter une aide spécifique dans ce domaine**.

Publications sur le sujet :

- BRODY A. (2022), « Devenir "joueur compulsif" : analyse sociologique du récit de vie d'un membre des Joueurs Anonymes », *Sciences sociales et santé*, à paraître.
- BRODY A. & BOURGEOIS N. (2022), « L'engagement monétaire des joueurs amateurs de poker : analyse sociologique d'une pratique intensive mais "ordinaire" des jeux d'argent », *Loisir et société*, à paraître.
- BRODY A. (2021), « Apprendre ensemble à jouer ou à s'abstenir de jouer : enquêtes de terrain auprès de deux communautés de joueurs que tout oppose », *¿ Interrogations ?*, n°32, [\[en ligne\]](#).
- BRODY A. (2021), « La "gamblification" de la vie ou l'extension du domaine des jeux d'argent : paroles de joueurs passionnés en France et en Belgique », dans Le Lay S. et al. (dir.), *La Gamification de la société. Vers un régime du jeu ?*, ISTE Editions / Wiley Online Library.
- BRODY A. & BILLIEUX J. (2020), « Addiction au jeu : réalité médicale ou pathologisation des pratiques ludiques ? », *Sciences du jeu*, n°13, [\[en ligne\]](#).
- BRODY A. (2015), « Les joueurs amateurs de poker : une communauté de pratique ? », *RESET*, n°4, [\[en ligne\]](#).